

Actualité littéraire et hommage à André Hélène décédé il y a juste trente ans : sortie du livre

## **CENTRAL HOTEL**

*A la fois scénario et bande dessinée, en français et en catalan, il s'agit d'une adaptation du roman de l'écrivain narbonnais André Hélène, par le trio talentueux : Altimiras, Bezsonoff, Marcenac...*

Ils ont récidivé, ils ont encore frappé, mais cette fois-ci dans une œuvre collective, les compères Altimiras, Bezsonoff et Marcenac, artistes et romanciers franco-catalans de Perpignan, en s'emparant du célèbre polar d'un des maîtres du roman noir d'après-guerre : né le 7 avril 1919, à Narbonne, André Hélène fut, en effet, un auteur prolifique : il écrivit plus d'une centaine de romans populaires ; il publia son premier roman *Les flics ont toujours raison* en 1949 chez Roger Dermée, et mourut à Leucate le 18 novembre 1972.

### ***Joan-Daniel Bezsonoff***

Il est désormais reconnu comme l'un des plus grands romanciers catalans contemporains : il est publié à Barcelone et aux Trabucaires à Perpinya ; il a commis l'adaptation catalane du roman et nous ne lui en tiendrons pas rigueur : la langue est simple, précise et accessible au lecteur le plus anti-catalaniste, même si celui-ci attend la traduction des fictions bezsonoffiennes avec impatience...

### ***Guy Marcenac***

Ce plasticien et « romancier spatial » a osé écrire le scénario dans l'idiome de Molière : il a eu raison, « l'homme au chapeau noir », qui est à l'origine de cette entreprise originale, soutenue par Richard Meier, dont les éditions « Voix », bien que sises sur d'autres marches, lorraines, près de Metz, sont attentives à la création en Catalogne du nord : « [www.voixeditions.com](http://www.voixeditions.com) » ont récemment publié Claude Massé, Claude Delmas, Patrick Gifreu, et Viallat, et Chichorro... Guy Marcenac, spécialiste des littératures dites « marginales », grand bibliophile devant l'Ephémère, avait déjà manigancé une exposition sur Hélène, en 1999, à la poissonnerie des Poilus (laid) et des Arts (Beaux), lors de la Sant Jordi ; en 2000 au Centre d'art de St-Cyprien, il a aussi fait un éloge éloquent de l'objet et en juin 2001, aux Rois de Majorque, notre « installateur » iconoclaste avait dénié la chronique, en suspendant, dans les salles hautes du palais, des robes de mariées.. ! Dans le bouquin original qu'il nous présente, il parle du découpage de l'histoire en tableaux : « Ramon, 1<sup>er</sup> août 44, maquis de Vallmanya », « Joseph Durand, Perpignan, 12 août, 15 h, « Pépé... », « Vendevelde.. ». « Ce n'est pas tout-à-fait une bande dessinée, il faut lire entre les vignettes » ; Marcenac qualifie cette adaptation de « roman visuel » : l'équilibre entre le texte et 'image est respecté ; chez Tardi, par exemple, le texte l'emporte sur l'image ; l'objectif de Guy Marcenac a été de trouver une forme romanesque capable de mélanger les genres : entreprise ambitieuse, mais le lecteur, s'il a 14 euros et un téléphone, portable (ou insupportable !), apte à joindre le 04.68.92.33.78., pourra juger du neuf de cette publication qui mérite le néologisme d'inédit !

### ***José Altimiras***

Le troisième mousquetaire, aussi sympathique et costaud, avec ou sans chapeau, que ses compères rastaquères, a dessiné les planches, en noir et blanc, comme pour illustrer le manichéisme (les nazis, les miliciens, les délateurs face aux Résistants, aux patriotes et aux maquisards) de cette histoire tragique. Il a travaillé pendant deux ans, dans le format A3 horizontal : pas pour se reposer mais pour se donner de l'espace ; au début, le livre comportait des « bulles », puis il a été remanié ; la page distribue les rôles : en haut le double texte franco-catalan ; en bas les dessins qui reconstituent avec minutie les lieux et l'ambiance de cette époque sordide, cette année 44, que la structure narrative du polar politique, évoque dans un espace-temps dramatique de 17 jours. José Altimiras, qui intervient dans les écoles, pour donner le goût des arts à nos chères têtes sauvages, a déjà fait paraître deux pages du

livre dans la revue « Polar » (n°3-2000-éditions Rivages) et exposé des planches à Frontignan, lors de tables rondes consacrées à André Hélène. En effet, José n'en est pas à son premier méfait pictural : ce tendre colosse a déjà publié à Barcelone sa première B.D. illustrant un concept de Univers Bertrana, chez J&J, en 1989 ; puis *Rodamons* aux Ed. du Tabucaire, en 1999 ; enfin, *Fora de Lloc*, en 1990, dont des extraits ont été présentés dans plusieurs journaux : « Punt », « Le Travailleur catalan »...

**François Darnaudet**

Il faut surtout signaler *Le Taxidermiste*, à Interzone éditions, en mars dernier, en collaboration avec François Darnaudet, le quatrième mousquetaire, qui ne participa qu'épisodiquement à l'œuvre présentée aujourd'hui : l'écrivain port-vendrais, auteur d'un récent *Poulpe* roussillonnais, est intervenu pour l'épisode « Vandevelde ». J. Altimiras tente une nouvelle écriture, par la déformation des personnages, par exemple, un peu à la Francis Bacon, en allant de plus en plus vers le noir (la couleur des polars !), le clair-obscur : il tente de se débarrasser de la caricature et glisse vers plus de « réalisme »...socialiste, peut-être, mais tragique, sûrement !

**Marthe Hélène**

Le projet de ce livre « du troisième type » a pu être mené à son terme grâce à l'aide amicale de la veuve d'André Hélène et à l'esprit d'initiative de l'éditeur R.Meier ; un second tome est envisagé, mais il faut du temps : le premier volume a exigé trois ans de recherches, documentations, formatage, adaptation...Suspense, donc pour la suite de ce roman policier politique et réaliste. Et qui sait, si les complices ne sont pas éliminés avant, par la vague mondialiste qui supprime les entreprises éditoriales dépourvues d'intérêt mercantile, peut-être un metteur en scène « marginal », un cinéaste comme Mocky, pourra-t-il adapter *Central Hôtel* pour l'écran noir de nos douces nuits blanches...

Jean-Pierre Bonnel

Photos : Guy Marcenac sous un tableau de José Altimiras – José à sa table de travail – Joan-Daniel Bezsonoff...